

Cie A Part Etre

Skyzo Mais Pas Trop

Création 2014

RESUME DU PARCOURS DE LA COMPAGNIE

La compagnie s'est créée en **janvier 2012** suite à la séparation des membres du collectif franco-brésilien « Flores » chorégraphié par Tais Vieira (Membros). Les danseuses françaises du collectif (Tishou Aminata Kane, Christine Nypan, Johanna Faye, Cecilia Fernandez) ont décidé de suivre Tishou dans l'envie de continuer à travailler ensemble et petit à petit d'autres danseuses que suivaient déjà Tishou en coaching à travers son association A Part Etre ont été invitées puis ont fait partie de ces « êtres à part » qui caractérisent la compagnie.

La société KIBLOS représentée par Marion Ecalte a aussitôt soutenu le projet tant en apport financier qu'en donnant accès à une structure administrative permettant la professionnalisation du projet et en ouvrant son réseau de diffusion en festival de rue. La compagnie est donc un collectif de femmes aujourd'hui, mais surtout un collectif d'êtres qui ont décidé de mettre leur mouvement au service d'un propos.

Dès mars 2012, le projet « Révélation » est présenté en extrait au Galion dans le cadre de la journée de la femme. Puis en mai le spectacle est programmé au Festival de Leioa en Espagne, en juin une semaine de résidence à la Maison des Metallos, puis présentation à Tarrega en Espagne dans sa version finie. C'est cette version qui tournera ensuite en 2013.

En parallèle, est né l'envie de pouvoir faire une version salle du spectacle, en reprenant le même sujet mais où la danseuse interprète n'est plus une spect-actrice du propos sinon un être incarnant ce propos. Un premier extrait sera donc proposé au festival H2O en décembre 2012, mais qui sera réellement travaillé au 2eme trimestre 2013.

Après 2 ans à travailler sur la violence contre les femmes, après avoir travaillé auprès de personnes sensibles tant avec le Bureau d'aide aux victimes, mais aussi par le témoignage des femmes bouleversées par le spectacle, ou encore par la participation d'une anorexique grave lors d'un spectacle, Tishou a envie de continuer à pouvoir danser et donc se mettre en mouvement pour ces êtres dont on ne parle pas ou ces êtres que l'on exclut.

Elle commence alors à travailler sur le handicap mental et sur les maladies de la vieillesse dans l'optique d'un prochain spectacle « Skyzo mais pas trop »

PRESENTATION ARTISTIQUE

Sommaire

Contenido

1	- Note d'intention.....	4
2	- La rencontre avec les publics, les ateliers : le lien comme moteur de création	5
3	- Volet 1 : Alzheimer	7
4	- Volet 2 : Autisme	8
5	- Volet 3 : Schizophrénie	9

1 - Note d'intention

Mon travail de création prend sa source dans la sensation, dans un ressenti organique. Une urgence intérieure qui naturellement imprime son mouvement, qui se donne au regard de l'autre et par là même accepte d'exister. L'intérieur et l'extérieur d'un corps s'entraînent, s'attirent, se repoussent et se répondent. C'est un va et vient permanent entre ressenti et expression naturelle qui fait que d'une danse mouvementée naît un mouvement dansé.

Le corps s'épanouit par la conscience et la nécessité d'appartenir à un ensemble de corps frères, corps amical, corps social, ainsi il accède à son unité, ainsi il accède à la vie.

Au moment précis où le temps reste suspendu, où un instant d'inertie rend le choix possible, où l'être oscille entre le rejet et l'amour; La peur, avec pour conséquence directe l'indifférence et l'intolérance sont autant de freins, d'impossibilités qui parasitent notre relation **sympathique** au monde.

Si la rencontre de la vieillesse n'est que la peur de notre déchéance et de l'oubli, si la gêne ressentie au contact d'un autiste n'est que l'expression de l'angoisse liée à notre propre incapacité à communiquer, si l'idée de la schizophrénie ne nous renvoie qu'à l'image de notre propre dualité et anormalité, alors nous pouvons accepter et embrasser cette part de l'autre qui nous appartient.

Un individu à qui on ne reconnaît pas son unité devient morcelé, terrifiant, innommable à lui-même et aux autres.

De ce constat naît une révolte, ancrée dans un parcours métissé, dont la richesse ne réside pas dans ma particularité culturelle mais bien dans les rencontres et partages d'hier et d'aujourd'hui. De mon enfance à mes débuts de chorégraphe où mes positionnements atypiques me renvoyaient la question de mon anormalité. De cette histoire, de cette révolte, découlent les choix complémentaires de différentes techniques, dont les formes se mettent au service du fond à travers une approche résolument contemporaine. L'Afro parce qu'à l'origine du mouvement, à ses racines, à mes racines. Le Hip Hop en tant qu'outil de création alternatif, ancré dans un vivant qui ne dénonce pas seulement mais qui ouvre et propose des solutions aux thèmes évoqués et aux publics concernés.

2 - La rencontre avec les publics, les ateliers : le lien comme moteur de création

Comment dire la maladie à ceux qui ne la vivent pas, qui l'ignorent ou qui la côtoient en tant que témoins, parents, soignants, etc. ?

Je propose d'entrer en contact avec des personnes malades ou concernées pour recueillir des témoignages corporels, et de les aider à les exprimer en œuvre d'art, en danse... De ces rencontres naîtront les trois pièces dédiées à la schizophrénie, à l'autisme et à l'Alzheimer, ou plus généralement « maladie de la vieillesse ».

Ce qui me paraît important est de créer une proximité entre la création artistique, le public, le secteur social et le secteur culturel ; à partir d'un questionnement social, politique, je propose une forme poétique qui a pour but d'entrer en contact avec le public, d'initier un dialogue, quelle qu'en soit la forme. En ce qui concerne le jeune public, je sens encore plus de responsabilité à ouvrir cet espace de dialogue entre l'art et le réel car ce jeune public est la société de demain. Je veux créer à partir de rencontres afin de tisser un lien fort entre action culturelle et création. Le corps physique et le corps social sont pour moi toujours intimement liés.

Volet sur l'Alzheimer, « maladie de la vieillesse » :

Public : personnes âgées et accompagnants, en structures d'accueil spécialisées ou d'animation (centres de quartiers, etc.)

Période : avant et pendant la création de la pièce

Objectifs : créer du lien intergénérationnel, travailler sur la transmission, ouvrir les potentiels créatifs.

Orientation des ateliers : Je souhaite entamer un travail sur la contrainte corporelle, et les modalités d'adaptation ou de réadaptation. Il s'agit de comprendre, connaître, partager une réalité corporelle, par le biais de l'empathie. Et ainsi pouvoir créer des espaces d'échanges verbaux et corporels entre tous(tes) au sein de la structure et au-delà.

Volet sur l'autisme :

Public : encadrants et personnes autistes en structures d'accueil spécialisées.

Période : avant et pendant la création de la pièce.

Objectifs : valoriser la sensibilité et la créativité que porte chacun(e), et en particulier les personnes souffrant d'autisme.

Orientation des ateliers : En partant du principe que l'artiste a des points communs avec la personne autiste, par le développement de formes de communication particulières et hors normes, Je souhaite explorer avec les patients et leurs encadrants / accompagnants un langage à inventer ensemble, à partir d'un travail en commun sur la dynamique, le rythme et les états émotionnels. J'espère ainsi ouvrir de nouvelles formes de dialogue au sein de l'Institution.

Volet sur la schizophrénie, les troubles psychotiques :

Public : encadrants et personnes psychotiques en hôpital psychiatrique et structures ouvertes.

Période : avant et pendant la création de la pièce

Objectifs : ouvrir le potentiel créatif des patients psychotiques ; créer un espace d'expression de leur fonctionnement mental et physique, libre de tout jugement.

Orientation des ateliers : L'atelier ouvrira un espace d'expression de soi, et à partir des matériaux mis au jour, de développement d'une expression artistique nouvelle. La question du public sera particulièrement travaillée, en axant sur son positionnement en tant que récepteur du propos.

Ateliers avec des jeunes :

Public : jeunes en centre de danse, centre socio-culturel, écoles, etc.

Période : pendant et après la création de la pièce.

Objectifs : partager ma démarche artistique, à savoir que l'artiste fait partie intégrante du corps social. Les jeunes doivent également prendre conscience de leur place et de leur rôle dans la société, tous les moyens sont bons pour cela, en particulier les danses Afro et hip-hop, qui ont une histoire politique particulière.

Orientation des ateliers et master class : Chorégraphe professionnelle, diplômée et certifiée en développement personnel, mon travail consiste à créer du lien entre l'expérience, le savoir ÊTRE, les outils et le potentiel à révéler :

Mémoire & Écoute du corps

Alignement à l'échelle des Valeurs/

Dépassement & Estime de Soi

Le Corps ne ment pas ! /

Création du Mouvement

Ce qui ne s'exprime s'imprime.

Je propose un voyage introspectif et sensible pour se découvrir dans tous les sens du terme, en utilisant une technique aux influences multiples entre danses Afro et Hip Hop

3 - Volet 1 : Alzheimer

- Un mime interprète sur scène que nous appellerons M
- Des bougies et des allumettes
- Un banc
- Un vieux tourne disque fonctionnel (pavillon)
- Un jeu de boites encastrables
- Le public

M est sur scène, sans lever de rideau. Il est éclairé. Sa technique, sa mécanique sont fluides, assurées. Il occupe la partie centrale de la scène. Il sait ce qu'il fait, où il va. Ici le parti pris est celui du quotidien, le mouvement reste mesuré, efficace, les déplacements sont minimisés, quelques allées et venues dans un espace réduit.

La musique et le silence alterneront, utilisation de morceaux gais et tristes, rétros, piano bar, chanson française.

M allume une bougie avec une allumette puis entreprend d'inspecter ses boites l'une après l'autre. Il les contemple et les époussette avec satisfaction. Enfin il range chacune d'elle imbriquée à sa juste place, tels des souvenirs réconfortants, qui, placés dans cette ordre précis prennent soins d'eux-mêmes, s'appuient les uns sur les autres et font de lui l'être qu'il est aujourd'hui. L'ensemble dégage une impression de sérénité, c'est un homme vieillissant auquel le public peut s'identifier, auquel il imagine pouvoir ressembler un jour.

Régulièrement, comme une sorte de gimmick, M salue le public et se fait applaudir comme si la moindre action relevait de l'exploit. Il s'invente des amis qu'il invite à venir s'asseoir avec lui, met un disque, puis finit par prendre congé et souffle la bougie.

Noir complet sur scène et dans la salle. Temps de silence + Témoignage vocal.

M gratte une allumette et rallume une bougie, il reprend ses activités. Il a des tocs chorégraphiques qui à présent deviennent de moins en moins précis. Il inspecte de nouveau ses boîtes, peine à les remettre en ordre, n'y arrive pas, les regarde avec tristesse. Petit à petit les mouvements deviennent lents, sortent de l'espace imparti de manière aléatoire, se combinent de plus en plus difficilement. Il a peur, il ne sait plus. Après un temps de pause, il va chercher des allumettes, hésite un moment et finit par les placer entre ses paupières pour les faire tenir. La musique devient nostalgique.

Le corps livré à lui-même, réinvestit son espace scénique. Il se pose un temps en inertie puis petit à petit, lentement, se remet en mouvement, expérimente, renaît à lui-même et aux autres, apprend à exister dans l'immédiateté, dans la vérité de l'instant. La lumière devient pénombre.Est-il seul ?

Il ne salue pas, s'allonge sur son banc Silence...

4 - Volet 2 : Autisme

- Deux danseurs sur scène que nous appellerons D1 et D2
- Moi (que nous appellerons T) dans la salle avec le public, signalisée (par exemple par une lumière) et avec une tablette graphique reliée à un vidéo projecteur.
- Un écran de projection en fond de scène
- Un espace d'inertie en avant-scène invitant à une réflexion intime partagée et symbolisé par une lampe de chevet.
- Quatre musiciens, dans la salle, mêlés au public (Balafon, Percu, Cora et voix)
- Le public

Alors que le public s'installe, D1 existe déjà, quasiment pas éclairé. Il exécute une performance intense, sans relâche. Les codes utilisés sont ici ceux du break dance, le rapport au sol, le besoin de contact, de maîtrise, qui ramène à soi-même, à sa force et à sa difficulté. Un langage corporel qui donne à voir le temps et l'investissement qui y ont été consacré et qui ne déroge pas à ce que le public a l'habitude de venir voir. L'espace de D1 est limité à la partie gauche de la scène. Un silence scénographique accompagne son mouvement afin de lui permettre de prendre en compte ce qui se joue dans la salle.

D2 se trouve immobile sur la partie droite de la scène dans une posture statique mais en alerte, neutre et dense à la fois, tendue. La lumière éclaire progressivement son corps, il finit par garder sa position en pleine lumière alors que D1 dans la pénombre, continue sa performance.

Dans la salle, T trace des mots projetés sur l'écran. Des interrogations, sur moi, sur l'autre, sur l'inertie, la vie, la peur, la mort, le confort ritualisé et la nudité privée de codes, nécessaire à la rencontre et à la vérité... Des témoignages. La musique est percussive, arythmique, puis disparaît avant de revenir, succède au silence qui lui succèdera à son tour.

Temps d'observation... L'idée est ici que le public se sente privé des codes et de son confort habituels, qu'il s'interroge :
« Le spectacle a t'il commencé sans moi? »
« Que dois-je regarder? » (La semi obscurité qui me dérange mais à l'intérieur de laquelle il se passe quelque chose ou au contraire la lumière qui me rassure mais qui abrite quelque chose que je ne comprends pas et que je ne peux pas nommer.)

Sur scène D1 puis D2 investissent leurs espaces, d'abord lentement, précautionneusement, conventionnellement, se font peur, se rejettent et retrouvent leurs espaces respectifs.

Les tentatives se succèdent, moins timides, plus originales, en diagonales, aériennes et pesantes, investissent tout l'espace scénique. L'occupation de l'espace, le mouvement, est ici un travail, une confrontation permanente entre droites et courbes qui a pour effet de donner un sentiment de fragilité. Leurs interactions les ramènent sans cesse à une boucle « spirographée » dont le point de chute les invitera à se blottir l'un contre l'autre.

5 - Volet 3 : Schizophrénie

- Un danseur « corps » sur scène que nous appellerons D1
- Quatre danseurs « membres/parties » que nous appellerons D2, D3, D4 et D5
- Un marionnettiste avec sa marionnette que nous appellerons M
- La scène est nue, laissant paraître ses imperfections, avec pour seule scénographie des pendrillons mobiles.
- Le public

L'espace scénique est changeant, en transformation permanente et à l'intérieur duquel vont prendre place successivement M puis le « corps entier » : D1 et ses membres, D2, D3, D4 et D5. A aucun moment il n'y aura d'entrée ou de sortie de scène.

La musique qui rythme toute cette partie est une création originale qui s'adaptera au propos. Il y a toujours une alternance de son et de silence toutefois moins découpée que dans les précédents volets.

Un pendrillon se déplace de jardin vers cour, et en chemin laisse apparaître M qui se met à danser, occupant un espace métissé, mélange d'Afro et de Hiphop. La marionnette est ici une représentation du corps qui nous ressemble peu mais dans laquelle on se reconnaît pourtant. Cette image lointaine et semblable à la fois donne au spectateur le recul nécessaire à la vision à priori inacceptable d'un corps désarticulé.

Dans un deuxième temps le pendrillon fait le chemin inverse et D1 apparaît alors à la place de M. Un troisième aller-retour laisse place dans le sillage de D1, à D2, D3, D4 et D5, corps unique et pluriel à la fois, entité presque normale bien qu'illusoire. D2, D3, D4 et D5 se déplacent dans une sorte de course poursuite à l'intégrité.

D2, D3, D4 et D5 obéissent d'abord à D1, mais rapidement prennent de l'autonomie et, presque à tour de rôle, se mettent à diriger D1 et les siens. Ce sont des acteurs qui veulent exister. D1 est ici au point d'inertie où tout se décide, il est charnière. C'est le terrain de « Je » de cette lutte où au-delà d'une simple idée de tolérance, chaque membre prétend au RESPECT ainsi qu'à l'acceptation de ce qu'il est, de ce qu'il représente.

La hiérarchie change très vite, un bras puis une jambe, un tronc prennent à tour de rôle la direction du corps. Le mouvement finit par devenir multiple, composé d'électrons libres, indissociables et relatifs, qui ne peuvent exister isolés et pourtant revendiquent leur unicité. Ce sont des voix indésirables et dépendantes, venant d'une réalité hors norme, et devenant une « anormalité » diagnostiquée. Ils émergent d'une danse folle et désynchronisée puis disparaissent tour à tour.

D2, D3, D4 et D5 agissent et interagissent, seuls, en duos, en trios. House, Hiphop et Afro se mélangent, échangent, luttent pour diriger, dominer. D1 paraît en souffrance, il reprend parfois le contrôle momentanément, en vain. Il ne sait pas comment se sortir de cette situation.

Chaque pan qui se déplace et dévoile un membre donne un angle de vue différent au public qui ne sait plus à qui ou à quoi se fier.

Un instant D1, D2, D3, D4 et D5 se regroupent, fonctionnent à nouveau de manière coordonnée. Pour combien de temps ?

Les pendrillons se referment.....

DISTRIBUTION ENVISAGEE

Chorégraphe : Tishou Aminata Kane

Volet 1 : Cacho Gallego

Volet 2 : Theo Vichitra, Cintia Golitin

Volet 3 : Chris Nypan, Manu Sissoko, Lucia Afonso, Maelle Vivares, Tishou Kane, Cintia Golitin